

**CRITIQUE, concert. BORDEAUX,
Auditorium, le 15 mai 2025.
FAURE : Requiem (+ Extraits
de « Hamlet » d'A. Thomas et
de « Tristia » de H.
Berlioz). S. Devieilh
(soprano), S. Degout
(baryton), Ensemble
Pygmalion, Raphaël Pichon
(direction)**

Sous la direction superlative de Raphaël Pichon,
l'Ensemble Pygmalion a offert une soirée d'une
rare intensité à l'Auditorium de Bordeaux, tissant
un fil narratif autour de la Mort, tantôt
tragique, tantôt apaisée. Le choix de lier des
œuvres diverses (Extraits de *Hamlet* de Thomas et
de *Tristia* de Berlioz, aux côtés du *Requiem* de
Fauré), données sans interruption (ni
applaudissements) a renforcé l'immersion,
transformant le concert en une expérience quasi
liturgique.

La soirée s'est ouvert avec la *Méditation religieuse* de
Berlioz (*Tristia*), où le chœur, d'une précision cristalline,

psalmodiait des versets empreints de résignation : « *Ce monde entier n'est qu'une ombre fugitive* ». L'orchestre, sobre et intimiste, a souligné l'aspect funèbre du texte, préparant le terrain pour les extraits d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. **Stéphane Degout**, en Hamlet tourmenté, a captivé par son engagement dramatique. Dans « *Ô séjour du néant !* », son baryton à la fois puissant et fragile a incarné la folie et le doute, tandis que **Sabine Devieille**, en Ophélie éthérée, a ébloui par sa virtuosité et sa palette émotionnelle. Sa scène de la folie (« *À vos jeux, mes amis...* »), ponctuée de rires glaçants et de vocalises en suspension, fut un moment d'une intensité bouleversante. Le chœur, tantôt narrateur, tantôt personnage, a magnifié l'atmosphère shakespearienne, notamment dans la *Marche funèbre* (extraite de *Tristia*) de Berlioz qui a suivi, où les « *ah* » sans paroles évoquaient une plainte collective.

La transition vers le *Requiem* de Fauré s'est opérée naturellement, comme une réponse spirituelle aux tourments terrestres. L'orchestre sur instruments d'époque a révélé des couleurs inédites : les cordes dépouillées du *Sanctus*, les harmonies éthérées de l'*Agnus Dei*, et le dialogue entre le soprano de Devieille (« *Pie Jesu* ») et l'harmonium ont créé une atmosphère de sérénité lumineuse. Stéphane Degout, dans le *Libera me*, a apporté une gravité poignante, tandis que le chœur, d'une transparence remarquable, a achevé l'œuvre dans un *In Paradisum* enveloppant, comme une promesse d'éternité.

Raphaël Pichon a magistralement uni les partitions par des silences éloquents et des enchaînements subtils, exploitant la acoustique de l'Auditorium pour des effets spatiaux (chœur disposé en arc, échanges entre solistes et instruments). Sa direction, à la fois rigoureuse et intuitive, a souligné les contrastes entre la noirceur d'*Hamlet* et la lumière du *Requiem*, tout en respectant l'intimité propre à Fauré. Un concert qui a été bien plus qu'une succession d'œuvres : une méditation sur la Mort, où la musique s'est révélée à la fois

miroir de nos angoisses et vecteur de consolation.

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 15 mai 2025. FAURE
: Requiem (+ Extraits de « Hamlet » d'A. Thomas et de
« Tristia » de H. Berlioz). S. Devieilhe, S. Degout, Ensemble
Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Crédit photographique
(c) Emmanuel Andrieu